

A propos des corps de cadets

Au XV^e siècle déjà, époque des guerres de Bourgogne, la jeunesse suisse s'exerçait au métier des armes. En 1574, à Genève, les écoliers étaient disposés en compagnies devant participer à la défense de la ville. Dès 1657 on connut une compagnie de cadets à Neuchâtel et le premier corps organisé vit le jour au Locle en 1747. Dès 1759, c'est à Berne que les garçons de l'orphelinat firent des exercices militaires. En 1787, ce fut au tour de Zurich de créer un corps de 67 cadets. Aarau suivit en 1789 et Schaffhouse en 1790. Les cadets de Berne et d'Aarau participèrent à la lutte contre les Français en 1798. En 1801 deux compagnies furent fondées à Bâle. Lenzbourg créa son corps en 1805 et Lausanne en 1807. En 1814 ce fut le tour de Lucerne et Genève, suivis de Bienne en 1820, de Saint-Gall et Bâle en 1824 puis de Zofingue en 1825. Celui de Vevey vint un peu plus tard, en 1839, mais on sait qu'en 1801 déjà un premier corps fut formé pour la fête des Promotions.

Au début les corps étaient des groupements libres et leurs instructeurs n'avaient aucun mandat officiel. Il fallut attendre 1848 et l'idée de l'instruction militaire de la jeunesse pour voir naître des lois prévoyant des corps organisés dans les écoles secondaires. Cela donna l'élan à la création de nouveaux corps à Fribourg en 1848 puis à Porrentruy, Delémont, La Neuveville et Saint-Imier en 1864. Au Tessin, les corps de Lugano, Bellinzone et Locarno virent le jour suite à un décret de 1851. Celui de Morat, fondé en 1835, reprit ses activités en 1850; il existe toujours, fort de quelques 300 membres. Après la guerre de 1914, beaucoup de corps romands disparurent et seuls Saint-Imier, Morat et Vevey subsistèrent jusqu'à la fin du XX^e siècle. En 1940, il y avait 41 corps de cadets en Suisse pour un total de 6295 membres.

Les corps de cadets comportaient des fantassins, des artilleurs, des musiciens et des tambours. Les cadets portaient un uniforme, souvent à la charge des parents. A Vevey, il était fourni par la Ville, la casquette et les épaulettes (pour les officiers) étant payées par les parents. Une commission des cadets, où l'on retrouvait les instructeurs et les représentants locaux et du collège, était responsable de la discipline et nommait les cadres en fonction de leurs aptitudes et mérites au sein du corps et à l'école. L'instruction comportait différents exercices tels que l'école de soldat, le maniement et l'entretien des armes, l'école de batterie et des manœuvres. Parmi ces manœuvres, d'aucuns se souviennent encore de la petite guerre annuelle, longtemps tenue sur la place du Marché et parfois sur les hauts de Vevey. Cette pratique cessa après le deuxième conflit mondial.

Après 1918, à Vevey, l'engouement pour les cadets faiblit et l'obligation pour le collégien de faire partie du corps ne fut plus systématiquement appliquée. Dès lors l'effectif fut maintenu (226) avec des élèves des écoles primaires, élèves qui composaient les trois quarts du corps en 1927 (150). Après 1945, le corps des Cadets de Vevey évolua en ce sens que ses activités se rapprochèrent plus de celles du scoutisme. Les corps qui subsistent encore se sont eux aussi adaptés au fil du temps.

L'Association des Anciens Cadets de Vevey (ACV)

Une première association naquit en 1905, «La Cabane». Elle n'acceptait que des jeunes ayant fréquenté le corps des Cadets de 1901 à 1905. Cette règle, quelque peu réductrice, conduisit à la naissance d'une autre société, l'Association des Anciens Cadets.

Celle-ci fut fondée le 5 mai 1911. Elle fut le fait d'un petit nombre de jeunes gens de quinze à dix-sept ans qui se réunirent au café du Port, sis alors à la place du Marché. Le but de ces jeunes était de continuer à cultiver des amitiés nées à l'école ainsi qu'au sein du corps des Cadets. Les douze membres fondateurs étaient: Auguste von der Aa, Albert von der Aa, Henri Bolomey, Angelo Bruschi, Charles Davel, Robert Dormond, Georges Dormond, Ernest Tornblad, Henri Juchli, Jules Monnerat, Emile Jenni et Albert Gugerli.

Les rapports entre les deux sociétés, qui toutes deux aspiraient à organiser bals et revues théâtrales, ne furent guère cordiaux et un essai de fusion en 1913 n'aboutit pas. Des membres de la Cabane rejoignirent cependant l'Association des Anciens Cadets. Dans les années qui suivirent d'autres firent de même si bien que la première société s'éteignit peu à peu.

En 1917, l'ACV tenta de se rapprocher du Club alpin *Rhododendron* qui fut un certain temps une sous-section de montagne de l'ACV. La cohabitation fut difficile et, en raison de désaccords, cette sous-section disparut, l'ACV se chargeant elle-même de proposer des activités de gymnastique et des courses en montagne qui duraient parfois plusieurs jours. L'ACV chercha également à rejoindre la vie associative de la commune de Vevey. Ainsi des revues et des bals annuels revirent le jour au Casino du Rivage ou au Théâtre de Vevey.

Au fil du temps, l'ACV commença à jouer un rôle certain dans la vie de la cité, ne serait-ce que par les positions que tenaient certains membres dans les milieux économiques, commerciaux ou culturels de la ville. A titre d'exemple et parmi tant d'autres, citons-en quatre: Albert von der Aa, président fondateur, était un membre influent du parti socialiste; Robert Colombo, président de l'ACV de 1926 à 1928, était un entrepreneur connu à La Tour-de-Peilz; David Dénéreaz, notaire, était membre du parti radical, député, syndic de Vevey dès 1938 et plus tard Abbé-président de la Confrérie des Vignerons; Angelo Bruschi, membre fondateur, fut l'une des chevilles ouvrières de la réconciliation des mouvements de jeunesse dans les années trente qui virent la suppression, pour un temps, du corps des cadets.

L'ACV s'occupa aussi des intérêts des Cadets veveysans. En 1928, elle mit sur pied une souscription publique qui récolta 13'000 francs pour de nouveaux uniformes. Plus d'une fois au cours de son existence, l'ACV sauva le corps des Cadets de la disparition.

Après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à aujourd'hui, l'ACV n'eut plus de mission par rapport au Cadets, ceci d'autant plus que le corps, malgré ses quelque 70 cadets, cessa d'exister en 2005. Aujourd'hui, cent ans après sa fondation, l'ACV est une amicale de quelque 180 membres. Sa vie est ponctuée par deux sorties annuelles ainsi que par l'assemblée générale de fin octobre, suivie du traditionnel «papet vaudois».

Le corps des Cadets de Vevey

Le corps des Cadets de Vevey est un corps constitué faisant partie des traditions de la ville. Pendant près d'un siècle, soit de 1851 à 1930, les gens venaient de loin pour assister une fois l'an, en avril, à la petite guerre sur la place du Marché. A cette époque l'exercice physique et sportif correspondait à un besoin naissant. Cependant, avec le développement des sports dès le début du XX^e siècle, bien des jeunes rejoignirent des clubs sportifs au détriment des cadets. Le corps, malgré des tentatives de suppression, subsista néanmoins, continuant à réunir des jeunes qui trouvaient plaisir à se retrouver aussi bien pour toutes sortes d'activités de plein air que pour cultiver la camaraderie et le respect du groupe et de l'autre.

Bref résumé historique

En 1532 déjà, le Duc de Savoie Charles III fut accueilli à Vevey par quelque 200 petits Veveysans portant des tuniques rouges à croix blanche. On sait qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles des corps de jeunesse, à la tête desquels on trouvait un capitaine, existaient en Suisse. Le 5 mai 1781, le «manual» du Petit Conseil de la commune de Vevey fait allusion à un «capitaine de la compagnie des enfants du Collège». La première chronique au sujet du corps des Cadets de Vevey date de l'aube du XIX^e siècle.

1801: A l'occasion de la fête des Promotions il est relaté que les enfants des écoles, coiffés de lourds shakos, firent une procession militaire avec le drapeau de la jeunesse, se rendant ainsi sur la Grande Place pour tirer aux frais de la Ville à l'arbalète sur un oiseau de bois, le «Papegai». Peu à peu ce défilé devint une tradition.

1817: Les futurs Cadets inaugurent leur premier drapeau.

1835: Un deuxième drapeau est reçu.

1839: Le corps des Cadets, organe constitué, est créé officiellement, soit un an après l'inauguration du bâtiment du Collège secondaire.

1840: Les Cadets reçoivent un uniforme. Le shako et la redingote à col montant munie de brandebourgs (polonaise) sont verts tandis que le pantalon, laissé au libre choix, est gris fer. Le coût de l'uniforme est de 17 francs et 18 batz. En février le Conseil d'Etat accorde aux Cadets, en prêt, deux canons courts de 68. Il s'agit d'une variante du canon français Gribeauval en service déjà à la Révolution et sous l'Empire. Au printemps les exercices commencent sous les ordres des instructeurs Sere pour l'infanterie et Gros pour l'artillerie.

1851: Pour la première fois la petite guerre est organisée sur la place du Marché. Elle y eut lieu chaque année jusqu'en 1930. Dans les années 1950 quelques petites guerres furent à nouveau organisées, mais hors de manifestations officielles, dans les bois de Gilamont. La petite guerre traditionnelle se déroulait le jour des Promotions. Le matin les Cadets se rendaient au temple de Saint-Martin pour la cérémonie et l'après-midi on prenait d'assaut la Grenette ou des forteresses en branches de sapin. Il y avait deux camps, les rouges et les blancs, les défenseurs et les attaquants. Après une heure, le capitaine offrait à sa cavalière le bouquet qui ornait l'un des deux canons et ouvrait le bal des Promotions sur un pont de danse dressé, au début, dans le préau du Collège et par la suite au jardin du Rivage.

1863: Les Cadets changent d'uniforme. Inspiré de celui des lycéens français, il se compose d'une tunique bleue et noire avec passepoil écarlate et quatre boutons dorés portant la devise «Liberté et Patrie», d'un ceinturon noir à boucle dorée, d'un pantalon gris-bleu avec passepoil écarlate et d'une casquette, remplaçant le shako, de même étoffe que la tunique et passepoilée de même. Pour les officiers les passepoils sont remplacés par des soutaches (tressés de galons) d'or. Cette année-là l'exercice des Cadets devient obligatoire dans toutes les écoles du canton de Vaud.

1865: A Lausanne a lieu une grande revue des Cadets vaudois. Treize corps représentant 800 cadets sont présents. Celui de Vevey est sous les ordres du capitaine Jules Leyvraz. Cette année-là le Corps veveysan inaugure son troisième drapeau.

1872: Après plus de trente ans, les armes sont hors d'usage. Le Conseil approuve la commande de 45 fusils Vetterli à Frs 45.-, livrés en 1873.

1875: La Municipalité commande à la maison Sulzer à Winterthur deux canons pour cadets (copies du canon de 8,4 cm mais d'un calibre plus petit) pour remplacer les deux pièces de 1840. Ces deux pièces seront utilisées jusqu'en 1931.

1885: La petite guerre a lieu aux Monts-de-Corsier, sur le plateau du Burgoz.

Fin XIX^e siècle: Les villes vaudoises perdent peu à peu leur corps de cadets mais Vevey veille fièrement sur le sien.

1899: Des instruments pour la fanfare des Cadets sont commandés à Monsieur J. Deprez à Payerne (coût : Frs 920.–).

1905: Achat de 100 nouveaux fusils pour Frs 3'810.–.

1909: Le Conseil communal vote l'achat de 50 fusils supplémentaires.

1910: Monsieur Emile Robin donne Frs 10'000.– pour la fanfare.

1911: Fondation de l'Association des Anciens Cadets de Vevey (ACV) qui soutiendra le corps tant moralement que financièrement. Ce soutien fut d'autant plus nécessaire que deux guerres mondiales mirent en péril l'existence même des Cadets veveysans.

1916: La petite guerre se déroule devant le regard amusé de quelques officiers français internés.

1923: Une tentative de suppression du corps se heurte à la résistance de l'ACV qui obtient gain de cause.

1925: On inaugure le quatrième drapeau.

1930: La situation se détériore. La petite guerre a lieu pour la dernière fois sur la place du Marché. Les canons sont mis en lieu sûr par des responsables de l'ACV dans les locaux de la Brasserie Feldschlösschen. Le gérant de ces locaux était Robert Friedrich, membre de l'Association et propriétaire de la brasserie du même nom. Dans les années cinquante ils seront retrouvés par un cadet, sous un tas de ferraille dans un local désaffecté des abat-toirs. Ils ont probablement été déposés là par la Ville qui, en fait, en était propriétaire. Ces pièces de 1875 finiront exposées devant la Cour-au-Chantre.

1931: En novembre, le Conseil communal vote la suppression du corps des Cadets, mais en conserve la fanfare. Les Promotions sont déplacées d'avril à juillet et portent désormais le nom de Fête de la Jeunesse. L'ACV réplique en fondant un corps privé. Un corps de Jeunesse est créé avec la fanfare à laquelle on adjoint un corps de marins, des joueurs de fifre, de clairon et de tambour. Deux corps existèrent donc jusqu'à

leur fusion en 1936. La situation n'était cependant plus la même. La petite guerre était morte, de même que le tir au canon sur l'esplanade de Saint-Martin le jour des Promotions.

1936: Les Cadets semblent retrouver quelques jours fastes. Du 12 au 14 septembre un grand rassemblement des cadets suisses réunit 4000 participants qui manœuvrent dans la région veveysanne. Le colonel commandant de corps Henri Guisan les inspecte sur la place du Marché. Mais la Deuxième Guerre mondiale n'améliora pas la situation du corps, d'aucuns pensant, comme en 1918, qu'il était malsain de confier une arme à un enfant.

1939: Le samedi 18 mars, lors de l'exercice hebdomadaire en présence des instructeurs, des membres de la Commission des cadets et du comité de l'ACV, arrive un canon de montagne 1906 de 7,5 cm offert par la famille Cruchon.

1946: Afin d'assurer la continuité mais sans toucher au but de former des garçons physiquement et moralement, l'uniforme n'est plus porté que lors des grandes occasions. Pour les activités courantes, le Cadet porte désormais un pantalon court et une chemise bleue. L'activité se veut plus sportive. On organise des bivouacs, des camps d'été et d'hiver et l'on apprend à vivre en groupe et à s'entraider. L'arme n'est plus portée qu'à partir de 14 ans.

1956: Le 17 mars, le corps reçoit son cinquième drapeau de la part de l'Association des Anciens Cadets.

1964: La fanfare est transformée en fanfare des écoles. Le corps doit renoncer aux parades et défilés, notamment lors des fêtes des Vendanges.

1968: Les Cadets fêtent leur 150^e anniversaire, qui sera l'occasion du dépôt des deux anciens canons devant la Cour-au-Chantre.

Années 1970 à 1990: Les Cadets souffrent de problèmes de recrutement mais survivent grâce à leurs commandants successifs, les autorités n'apportant plus qu'un faible soutien financier. Les commandants réorganisent les activités et les complètent. Ainsi, aux activités traditionnelles de plein air, s'ajoutent des séances d'appui scolaire et des cours d'initiation à l'informatique... un signe des temps!

2005: Arguant d'un manque de soutien des autorités veveysanne, l'Etat Major du corps des Cadets démissionne en bloc. En 2006 et 2007, l'ACV tente à nouveau de trouver un compromis avec la Municipalité mais en vain. Le corps des Cadets de Vevey, bien que fort d'une septantaine de jeunes, a cessé (momentanément?) d'exister.